BANQUE COMMUNE D'EPREUVES

CODE EPREUVE :

303
HEC_CT

Concepteur : ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

CONTRACTION DE TEXTE

OPTIONS : SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE, LETTRES & SCIENCES HUMAINES, TECHNOLOGIQUE

Vendredi 13 Mai 2005, de 15 h. à 18 h.

Résumez en QUATRE CENTS MOTS (400 mots) plus ou moins 5 %, le texte suivant, en vous attachant à mettre en valeur les idées essentielles et les articulations de la pensée de l'auteur.

Mentionnez le décompte par 50 mots et, en fin de copie reportez le nombre de mots utilisés.

N.B. :
Cet exercice doit rester impersonnel dans le fond comme dans la forme, et respecter STRICTEMENT les limites imposées.
La copie doit être entièrement rédigée : la correction et la clarté de la langue entrent pour une part dans l'appréciation du correcteur.
Il n'est fait usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

****

Le diable est toujours fils de son temps. Grand mythe chrétien à l'époque où les hommes d'Occident n'avaient pas le choix de religion, où l'on poursuivait les hérétiques et brûlait les sorcières, il se coula ensuite dans les symbolismes romantiques d'un temps de révoltes et de révolutions. Depuis peu, il multiplie les métamorphoses au sein de sociétés de plus en plus tentées par la promotion de l'individu, car cette puissante vague montante fait refluer les systèmes de pensée visant à imposer leurs certitudes uniformes. Ainsi, la lente rétraction des Eglises, particulièrement de la catholique, libère-t-elle de l'espace pour penser le Mal de manière nouvelle. L'effondrement récent des expériences communistes va dans le même sens, car le rideau de fer cachait également une chape unitaire, un dogmatisme concurrent des religions établies mais au fond structurellement identique, tant il se trouvait opposé à elles terme à terme pour leur disputer l'hégémonie au nom d'une vision puissamment collective de l'humanité. Certes, le marxisme était une idéologie du progrès et du bonheur sur terre, mais sa cité idéale ne vit jamais le jour.

Pour la première fois depuis cinq siècles, l'Europe se trouve sevrée de ses plus grands mythes collectifs fondateurs. Ils ne survivent que dans certains secteurs de la société, sans les moyens de s'imposer à l'ensemble. Bien mieux, les combats idéologiques titanesques ont définitivement cédé la place à de multiples luttes rétrécies. L'une des caractéristiques majeures du continent depuis Christophe Colomb, Luther et Calvin a disparu : la constante production d'un dynamisme conflictuel résultant d'un affrontement permanent entre ennemis irréconciliables mais incapables d'emporter définitivement la décision, catholiques contre protestants, partisans de la Révolution et du mouvement opposé aux tenants de l'ordre, monde libre face aux nazis et aux fascistes, guerre froide entre l'Est et l'Ouest… Il n'y a pas lieu de commenter ici le surgissement de phénomènes destinés à remplir ce vide, soit en produisant de nouveaux mythes collectifs fédérateurs comme la Communauté européenne, soit en retrouvant le chemin inquiétant des nationalismes de combat et de la diabolisation du voisin, ainsi dans les Balkans ensanglantés. Il suffit de constater que dans ce cadre très nouveau l'image du démon a cessé de jouer un rôle fondamental de moteur de la réalité sociale. Non pas à la suite de la disparition du Mal, qui se déchaîne au contraire sous nos yeux au début du troisième millénaire. Plutôt par inadéquation progressive entre ces souffrances exacerbées et la figure historique du Malin. L'évolution constatée depuis la fin du XVIIIème siècle s'est encore accélérée dans les dernières décennies du XXème siècle. Satan ne paie plus.

Dans des univers de plus en plus marqués par l'hédonisme, la promotion de l'individu et la recherche du bonheur, voire du plaisir sans cesse renouvelé, le diable se consomme sur des modes souvent positifs. Non

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

seulement il a cessé d'exister comme figure extérieure terrifiante, mais il ne déclenche même plus une peur de soi, une crainte du démon intérieur, fût-ce celui des psychanalystes. Argument publicitaire, il lui arrive de devenir un symbole de plaisir ou de bien-être. Tel est le cas en France, après deux siècles de démystification sous l'influence du romantisme et de la culture de l'égalité. Plus généralement, les pays anciennement dominés par la religion catholique ont fait un sort au mythe maléfique en le banalisant, en l'intégrant dans un vaste imaginaire ludique porté par la littérature populaire, la publicité, le film, la bande dessinée, etc. La Belgique est en première ligne dans ce domaine où le plaisir domine généralement le frisson esthétique, sauf quand l'art, la littérature ou le cinéma fantastique cultivent l'héritage angoissant.

Une société n'est cependant pas un tout homogène. On ne saurait prétendre que tous les habitants des pays catholiques ignorent la peur ancienne du démon, dont témoigne clairement l'activité des exorcistes. La consommation de la culture démoniaque ludique se fait également à divers niveaux. Certains y recherchent le délassement, d'autres croient ce qu'ils lisent ou voient sur les écrans. Il faut donc explorer de plus près le concept socialement très flou de « vécu légendaire » en suspension dans nos cultures pour tenter de mieux comprendre l'existence de strates très différentes de la croyance. Rumeurs et légendes urbaines permettent d'approcher le problème.

Une autre manière de voir le thème démoniaque se révèle dans les contrées de tradition protestante, y compris en Allemagne où les deux confessions rivales n'ont pas cessé de se disputer la conduite des âmes depuis Luther. Sur fond de traditions nordiques et germaniques, le démon paraît avoir gardé nettement plus de place qu'ailleurs dans les mentalités, depuis la prolifération des *Teufelsbücher* au XVIème siècle, en passant par Goethe, puis par le cinéma fantastique du Danois Carl Dreyer ou l'expressionnisme allemand. Extension du Nord-Ouest européen maritime, les Etats-Unis ont été en ce domaine un extraordinaire creuset. La culture WASP, celle du Blanc puritain d'origine anglo-saxonne, prolongée par celle des nombreux immigrés scandinaves et allemands, s'est bâtie sur une véritable hantise du diable. Caché au fond de l'âme humaine, celui-ci n'en finit pas de menacer le monde nouveau que veulent construire les pionniers. Le temps américain s'est accéléré en matière économique et technique. En contrepartie, il aurait plutôt tendance à ralentir dans le domaine de la culture commune fédérant les apports divers. Sur une trame sociale aussi complexe et diverse que celle de l'Europe s'observe une poussée de diabolisation beaucoup plus intense. Aux extrêmes, des formes de satanismes débouchent sur une obsession aboutissant à la multiplication des tueurs en série et des violents. Dans le cadre imaginaire plus ordinaire, Satan et ses créatures peuplent les fantasmes des habitants du Nouveau Monde. En témoignent à profusion les histoires de vampires, de loups-garous, d'animaux humains, de sorciers, innombrables masques de l'ennemi intérieur, qui déferlent sur Hollywood et envahissent les légendes urbaines, les *comics* ou autres bandes dessinées. Au temps de la guerre froide, la menace russe se trouvait fréquemment sublimée sous cette forme, notamment dans les films consacrés à des envahisseurs de l'espace ou à des espions maléfiques cachés trompant les bons citoyens. Revitalisé par le grand affrontement occidental entre le Bien et le Mal, entre la Terre Promise américaine et l'Enfer soviétique, Satan demeure encore très présent dans la civilisation américaine. Ce qui interdit souvent de l'y lier à une notion de plaisir, même si l'hédonisme a pour première patrie la Californie. Il demeure un symbole de terreur. Jusqu'à quand ? Car la disparition de l'empire rival, productrice d'une hégémonie mondiale sans partage, prive les Etats-Unis, après l'Europe des Révolutions, d'un des piliers de la vision dualiste sur laquelle ils se sont fondés, les laissant aussi seuls que désarmés face à un puissant démon intérieur en train de perdre sans cesse du terrain sur le Vieux Continent. Au moins est-ce une raison de croire que la culture de masse américaine ne peut pas réellement submerger ce dernier. Faute de se trouver parfaitement synchronisée avec la montée démoniaque du plaisir comme ordre de vie, la consommation européenne d'épouvante made in U.S.A. se fait souvent sur un mode plus ludique que dans le pays de production.

La définition du Mal comme phénomène individuel et psychologique s'est accentuée depuis le milieu du XXème siècle. Elle met de plus en plus en doute l'existence du diable, obligeant la papauté à réaffirmer celle-ci, avec prudence il est vrai, tant les croyants et même les prêtres se montrent réticents à évoquer ce qui fait figure de fossile théologique. Le rappel de la doctrine par Paul VI en 1972, Jean-Paul II en 1984 et 1998, ou dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique* publié en 1992, témoigne d'une volonté de ne pas laisser s'effacer un thème important mais très controversé. Relativiser le Mal ou le percevoir de manière subjective sape en effet l'enseignement de la hiérarchie. A l'opposé, trop insister sur la réalité de Satan paraît inacceptable, ou au mieux puéril, pour nombre de fidèles formés à l'école de Vatican II. Les autorités et les théologiens se doivent donc de naviguer entre ces périls, d'autant que se multiplient les demandes d'exorcisme dans une société où l'individu est de plus en plus attentif à lui-même, refusant la résignation face au malheur.

Bien que Paul VI ait supprimé l'ordre des exorcistes en 1972, la fonction demeure. Jusqu'à la présentation à Rome, en janvier 1999, d'un nouveau rituel en la matière, un cadre provisoire s'est appliqué à partir de 1991, dans la plus grande discrétion, avec la collaboration de médecins et de psychologues. Gabriele Amorth, exorciste du diocèse de Rome, avoue pourtant n'avoir traité que 84 affaires authentiques de possession

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

sur près de 50 000 cas venus à sa connaissance. Il affirme à la fois l'existence du diable et la nécessité d'un traitement prudent du problème. René Laurentin y ajoute une nuance apocalyptique, partagée par de rares confrères, car actuellement, selon lui, « le démon déploie une offensive sans précédent propre à illustrer les prophéties des apôtres Paul et Jean sur l'Antéchrist ». Il atteste l'importance de la fonction d'exorciste, afin que les patients ne s'adressent pas à des désenvoûteurs ou à des extralucides qui abuseront de leur crédulité en les obligeant à payer le prix fort. Classique, l'argument ne fait que cacher un attachement profond à une pratique de conjuration qui véhicule l'image traditionnelle du Malin. Dès 1989, une enquête menée en France par les journalistes du *Nouvel Observateur* montrait pourtant combien le combat était inégal entre les charlatans et les exorcistes. D'après des chiffres collationnés par le fisc, 40 000 voyants recensés sur le territoire étaient consultés chaque année par 10 millions de personnes, à un tarif oscillant entre 200 et 1 000 francs par visite. On comptait aussi environ 30 000 guérisseurs ou sorciers, sans parler des adeptes des médecines parallèles, en plein progrès, y compris parmi les praticiens généralistes, dont 7 % avaient recours à des techniques non reconnues par l'Ordre. Sur RTL, l'émission *Média Médium* de Didier Derlich drainait plus de 2 millions d'auditeurs, avant sa suspension le 31 mars 1989. Quant aux passionnés d'horoscopes, ils disposaient en 1985 de 540 000 exemplaires d'une presse spécialisée, dont 170 000 pour le seul titre *Horoscope*. Cet engouement pour l'irrationnel prend encore plus de sens si l'on ajoute que la France comptait au même moment 49 000 médecins, 38 000 curés et 4 300 psychanalystes. Les exorcistes, eux, n'étaient alors qu'une quinzaine, très inégalement répartis dans les diocèses de l'Hexagone. Ils se trouvaient particulièrement peu nombreux au nord d'une ligne Le Havre-Chambéry, à l'exception de l'Alsace. Les évêchés de Champagne ou de Lorraine n'en comptaient aucun, tout comme la plupart de ceux de la région parisienne, sauf Paris même et Pontoise. Au sud de la même ligne, leur absence se révélait exceptionnelle. On en trouvait même parfois deux, voire trois par diocèse, en particulier dans l'Ouest et le Sud-Ouest (Bayeux, Coutances, Angers, Le Mans, Angoulême, Agen), à Montpellier ou dans la région lyonnaise. A Autun, le père Lambey, promu président de l'Association française des exorcistes en 1977, estimait que l'irrationnel avait fait une spectaculaire progression depuis ses débuts dans la fonction en 1955. Il disait recevoir jusqu'à trois « envoûtés » par semaine contre une vingtaine par an auparavant. Selon lui, le parcours de ces demandeurs commençait dès qu'ils avaient acquis la certitude que quelqu'un leur avait jeté un sort, d'où avait résulté une angoisse devant l'impossibilité d'y faire face. Vaches taries, ou donnant du lait écrémé, impuissance, abandon par le conjoint figuraient au catalogue de leurs doléances. Ils avaient d'abord consulté un désenvoûteur, un guérisseur ou un voyant, pour lui demander par exemple un « retour d'affection » du partenaire volage. Quand ces charlatans leur avaient tiré tout l'argent possible, affirmait-il, ils les envoyaient chez un prêtre. Derrière ses propos, on repère la survivance du vieux fonds magique rural ainsi que l'utilisation successive des voies de guérison du trouble : si les efforts concrets personnels ne suffisent pas, l'intermédiaire devient nécessaire ; et, quand le plus « fort » échoue, il ne reste que l'exorciste diocésain. Mais un tel cheminement n'est pas uniquement villageois. Il marque en priorité les régions les plus fortement reprises en main par l'Eglise après les grands affrontements religieux du temps de la Réforme, notamment l'Ouest, l'Alsace et diverses zones méridionales où la puissance du calvinisme avait déterminé une réaction catholique plus vigoureuse que dans le grand Bassin parisien moins influencé par le protestantisme, ou qu'en Champagne et en Lorraine, provinces dominées par le catholicisme intransigeant des Guise et des Ligueurs. Ces permanences séculaires attestent la survivance d'une pédagogie de la peur du diable plus développée sur certaines terres que sur d'autres dès le XVIIème siècle, dans un objectif de reconquête religieuse également très important en Belgique ou en Allemagne. Depuis janvier 1999, le nombre des exorcistes français a connu une spectaculaire augmentation, de 15 à 120, comme pour répondre à une puissante montée de l'angoisse dans la société et au défi posé à l'Eglise catholique tant par la baisse de la pratique que par la prolifération des sectes [...]

Les représentants des sciences dites « dures » eux-mêmes ne sont pas obligatoirement guidés par une raison à toute épreuve, surtout lorsqu'ils sortent du cadre précis de leur spécialité. Evoquer à ce sujet des « vacances » de l'intelligence ou une incursion ludique sur un terrain éloigné du leur ne suffit pas. Il y a parfois proprement contamination entre un relent d'esprit théologique et un univers balisé par la recherche de pointe. Passe qu'un philosophe croie « juste de soutenir qu'il y a une puissance et une *énigme* du Mal situables au cœur du fait humain et possédant une consistance propre par-delà toute manifestation empirique ». Il ne fait après tout que son métier, tout en affirmant son opinion. Mais que dire d'un biologiste qui conclut ainsi un essai sur son champ d'étude : « En souscrivant à l'opinion papale [de Paul VI sur Satan comme « être vivant »], j'ai affirmé à mon tour la présence vivante du diable, non certes comme une vérité révélée et un acte de foi, ce qui ne conviendrait guère à ma condition de biologiste féru de choses matérielles, mais comme une observation que chacun peut faire s'il veut bien renoncer à la représentation traditionnelle du diable qui continue d'encombrer les imaginations. » Le même savant de conseiller certaines stratégies dans le « face à face avec le démon », c'est-à-dire avec soi-même, car *« le diable, c'est moi »*. Répudiant l'image passéiste d'un Satan à cornes et à queue, souscrivant religieusement à l'observation de Baudelaire sur la plus grande ruse du Malin qui est de nous faire croire qu'il n'existe pas, cet éminent chercheur en vient à pratiquer un parfait équilibre entre la théologie révisée de frais et l'apport des sciences humaines en matière de psychologisation du démon. Ce qui est son droit à la croyance, à condition de ne pas laisser entendre que la biologie y conduit en tant que telle. L'irruption de

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

l'irrationnel est non moins patente dans l'univers des hommes politiques, certes plus attachés que les scientifiques aux lois du destin. Le cas de Ronald Reagan et de ses astrologues est suffisamment connu pour n'y pas insister. Du côté français, plusieurs anciens Premiers ministres et au moins trois récents présidents de la République sont réputés avoir consulté voyantes et astrologues, voire pour certains continuer à le faire. Une anecdote qui paraît trop belle pour être vraie affirme même que les deux candidats à l'élection présidentielle de 1981 se seraient croisés sans le savoir chez la même extralucide. Les membres des plus grands partis arrivent, comme il se doit, en tête des listes de clients des vendeurs d'espoir et autres spécialistes des boules de cristal. Au contraire, les représentants de la pensée « sauvage », les agriculteurs que l'on se plaît si souvent à taxer de crédulité, font beaucoup moins confiance que le reste de la population aux horoscopes, à la cartomancie, à l'astrologie ou à la télépathie.

« Le diable revient », titrait en 1990 *Le Nouvel observateur*. Le dossier concernait toujours un peu l'exorcisme, avec une nouvelle intervention du père Lambey, plus encore les crimes rituels, le rock diabolique, les satanistes de la secte Wica, phénomènes récents venus du Nouveau Monde. La résurgence du démon est en effet surtout sensible aux Etats-Unis, on le verra plus loin, et dans l'Eglise catholique, qui a entrepris en 1990 une grande réforme du rituel de l'exorcisme. La mode aidant, nombre d'hebdomadaires, quelques journaux, des revues et des spécialistes réunis en colloques firent ainsi un véritable retour sur image satanique à partir du milieu des années 1980. Le diable se trouva mis à toutes les sauces. Il s'agissait surtout d'une manifestation de la rapidité nouvelle des circulations culturelles sur le « village planétaire ». En France, la greffe maléfique d'origine étrangère échoua devant l'indifférence religieuse croissante, le souci du plaisir individuel, probablement aussi parce qu'elle ne trouva pas un terrain propice à son développement, faute de posséder de puissantes racines locales. Quelques jeunes profanateurs de tombes ou autres luciférien firent certes scandale, mais comme des anomalies incompréhensibles, non pas en prélude à des mouvements de grand avenir. Alors qu'en 1990 la secte Wica, Ordre international des sorciers luciférien, était censée compter 2 millions de membres aux Etats-Unis et 500 000 en Grande-Bretagne, elle n'en aurait pas eu plus de 500 en France, d'ailleurs scindés en deux obédiences après la sécession de la *Licorne* en 1983. Les adeptes des deux communautés se définissent comme des sorciers aux ordres de Lucifer, vénèrent Lilith, célèbrent le culte du dieu cornu Cernunnos, hantent les nuits de solstices et mettent les crucifix à l'envers. Le sexe joue pour eux un rôle fondamental, avec des copulations en présence de la grande prêtresse et du grand prêtre. Nul doute que ces initiés n'aient lu les bons traités de démonologie, probablement aussi quelques historiens. Leurs préceptes rappellent étrangement les affabulations de Margaret Murray, relayées par Carlo Ginzburg, à propos du culte du dieu cornu, une explication « scientifique » aujourd'hui abandonnée de la sorcellerie persécutée aux Temps modernes. La légende a cependant contaminé la bande dessinée récente, notamment les œuvres de Didier Comès. Ultime avatar ? Il est possible qu'elle n'en laisse pas moins un écho dans l'acquis culturel des lecteurs devenus adultes. D'autres sectes sataniques inquiétantes, *les Enfants des ténèbres, les Porteurs de feu* ou les disciples de *l'Ordre vert*, semblaient être en sommeil dès le début des années 1990. L'auteur du reportage parlait néanmoins de près de 37 petits groupes de ce type, repérés notamment à Lyon, Dijon, Tours, Orléans et Caen, sans oublier des indépendants, tel un pape du luciférisme réfugié dans un studio du Père-Lachaise…, parce qu'il était traqué par le redoutable fisc.

Il importe de prendre avec tout le recul nécessaire les allégations sulfureuses rapportées à des journalistes venus enquêter pour un numéro spécial. La polarisation de l'intérêt sur le sujet depuis le milieu des années 1980 fournit néanmoins un bon indice du développement d'une vive curiosité, d'abord dans l'univers de ceux qui font les modes et relaient les idées venues de l'étranger, ensuite parmi le public lui-même. Les types de parutions concernées relèvent essentiellement de l'univers des gens cultivés, du Tout-Paris aux relais provinciaux, notamment à travers le lectorat du *Monde* et des plus grands hebdomadaires. C'est dire qu'il ne s'agit pas du tout d'un niveau populaire, ni même probablement de nombre d'amateurs de la littérature de gare ou des publications centrées sur la vie rêvée des princesses et des stars. Satan revient donc plutôt par le haut de la pyramide sociale, même s'il s'encanaille avec les membres des sectes, retrouve certains chemins paysans parcourus par les exorcistes et s'installe dans l'imaginaire de la ville au crépuscule. Loin des aspirations individuelles au bonheur, qui font la fortune d'astrologues n'ayant nul besoin d'évoquer son ombre, il se manifeste principalement dans quelques segments de la collectivité, sous la forme du rare luciférisme, de la survie des croyances rurales ou de la curiosité des plus éduqués, attisée par l'invasion des mythes américains. La prudence nouvelle des exorcistes à son égard fait en tout cas le succès des désenvoûteurs européens ou des marabouts africains qui voient s'ouvrir l'immense clientèle des citadins stressés, inquiets de ne pas atteindre plus vite et plus complètement l'idéal de plaisir sans souffrance, de jouissance sans entraves, distillé sans relâche par la publicité marchande, nouvelle religion fin-de-siècle. L'exigence de bonheur immédiat multiplie les infortunes au cours d'existences qui s'allongent sans cesse, porteuses de maux que la médecine de confort, la psychanalyse et les aides de toute nature ne peuvent guérir, d'où des insatisfactions que rien ne semble pouvoir combler. En l'absence des béquilles psychologiques de la religion, ou de l'aide de l'Etat réputé vacillant, dans le cadre angoissant de relations personnelles gagnées par l'instabilité, la crise du couple, la perte de repères stables, l'isolement croissant dans une jungle urbaine, nombreux sont ceux ou celles qui recherchent désespérément la

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

preuve de leur propre réalité. Pour donner du sens à la vie, cesser d'être transparents, inconnus aux autres, vides à leurs propres yeux, ils se livrent à des intermédiaires dont ils attendent moins une guérison qu'une attention. Ils sont prêts à tomber dans tous les pièges financiers, à subir toutes les épreuves imposées, parce qu'ils ont alors enfin la sensation d'exister, de constituer un centre d'intérêt pour quelqu'un, d'être guidés sur la voie de ce bonheur impératif qu'ils se reprochent de ne pouvoir atteindre. La différence est grande entre ces envoûtés urbains et leurs cousins campagnards. Pour les premiers, le bouc émissaire n'a que peu ou pas d'importance. Ils ne désirent généralement pas régler un conflit latent avec leur entourage, dans une ville comme Paris où l'on peut ne pas connaître ses voisins, voire mourir sans bruit, sans amis, le corps n'étant parfois découvert qu'à cause des odeurs de décomposition. Leurs malaises ne se cristallisent pas non plus sur la peur ou la haine de l'étranger. L'objectif visé lors d'une consultation n'est pas de raccommoder un tissu social déchiré, ni d'être réintégré au sein d'une communauté comme le désirent les ruraux, mais d'obtenir un réconfort immédiat, d'être rassuré par le mage qui peut ainsi d'autant mieux profiter du désarroi du client. Les hommes politiques inquiets au sujet de leur élection, de leur carrière, se relient au même ordre du phénomènes. Preuve que la demande éperdue d'aide irrationnelle ne caractérise pas uniquement les moins armés intellectuellement, les moins nantis, mais s'étend à toute la société, sans épargner le milieu des scientifiques ni l'univers de ceux qui s'affirment rationalistes ou athées.

Robert MUCHEMBLED
Une histoire du diable, seuil, 2000.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021